

# N.-D. du Château à St-Christophe

---

---

## I

### **Le témoignage des siècles lointains**

---

Le voyageur qui accède dans le Cantal par un train de nuit se réveille soudain au bruit de tonnerre d'un premier tunnel. Après avoir traversé les plateaux volcaniques de Mauriac, la voie regagne le socle primitif, où se continue la dépression houillère abandonnée depuis Vendes.

Le convoi va bientôt s'engager dans des gorges bouleversées, enjamber sur des viaducs des ravins affluents, traverser par des tunnels de gigantesques éperons. Tandis que grandit la première lueur du matin, le paysage accentue peu à peu son pittoresque relief. Un vieux château enveloppe ses murailles croûlantes d'un somptueux manteau de lierre : c'est Branzac. Mais soudain, au fond d'un cirque rocheux qui se drape de folles broussailles, la Maronne dessine un plus large méandre, et se replie sur elle-même autour d'une arête dénudée. C'est là que s'élève triomphante, cernée d'une couronne d'écume, exaltée par la flamme éclatante des genêts ou la douce veilleuse mauve des bruyères, l'antique chapelle de Notre Dame du Château.

Nous avons sous les yeux l'un des plus beaux

panoramas de la Haute-Auvergne. Il fait le désespoir des peintres qui s'avouent incapables d'en fixer les traits, comme aussi d'interpréter les reflets et les ombres dont le parent les saisons et les jours.

\*  
\*\*

Sur le bord du plateau septentrional, se groupent timidement les premiers toits de la paroisse de Saint-Christophe, dont dépend la chapelle. Son église romane est mentionnée dans la charte dite de Clovis : « Ecclesia Sancto Cristoforo dicata... » C'était le siège d'un prieuré. Donné au monastère de Sauxillanges en 1206 par Robert de Latour, évêque de Clermont, il dépendit plus tard de l'abbaye d'Aurillac. Pierre de Tassis, grand Prieur claustral de Saint-Géraud en était prieur en 1360.

Saint-Christophe fut au Moyen-Age le chef-lieu d'une très importante baronnie. Elle se divisa bientôt à l'extrême. Les coseigneurs, toujours très nombreux, furent successivement vassaux de la puissante maison de Scorailles et des comtes de Rodez. La primitive famille de Saint-Christophe, illustrée par Adralde II, huitième abbé d'Aurillac en 1010, s'éteignit en 1460. (1) Elle tirait certainement son nom du sanctuaire élevé, selon l'usage du Moyen-Age, en l'honneur de Saint Christophe, en ce point de la Maronne particulièrement difficile à franchir. Ce sanctuaire primitif se trouvait-il au fond des gorges, ou au bord du plateau septentrional ? En d'autres termes, fut-il à l'origine de l'église paroissiale actuel-

---

(1) Il n'est pas sans intérêt de noter que Saint Christophe fut le douaire d'une reine de France, Catherine de Médicis. Celle-ci était fille unique, issue du mariage de Laurent de Médicis duc d'Urbin, avec Madeleine de la Tour d'Auvergne et de Bourbon.

Anne de la Tour d'Auvergne, tante de Catherine, mourut en 1533, à Saint-Saturnin, aux environs de Cler-

le ou de la chapelle inférieure ? La question semble devoir rester insoluble (2).

Quoi qu'il en soit on sait que chacun des deux emplacements comportait un château. Du Château-Haut, qui se dressait vraisemblablement à l'intérieur de l'enceinte du bourg actuel, il n'est demeuré aucun vestige. Le Château-Bas, qui appartenait à la fa-

---

mont-Ferrand. Par testament elle laissa à son mari le comté de Lauraguais avec les seigneuries de Boussac et Donzenac (Corrèze). Mais elle donna tous ses autres biens, de Haute et Basse-Auvergne « à sa nièce Catherine de Médecis ». C'est ainsi qu'échut à cette dernière le château et les terres de Saint-Christophe.

Cette possession passa ensuite par vente aux mains du marquis de Chabannes-Madic, et se divisa entre les maisons de Jugeol, Veilhan, de la Salle Rochemaure, d'Auzers.

Il est, dans le haut du bourg de Saint-Christophe un « barri », c'est-à-dire une rue haute, qui s'appelle *Barri del Chastel* et un emplacement nommé *Le Tourillou*. Ces dénominations rappellent à n'en pas douter la proximité de l'ancien château. Mais on disait naguère aussi « Barri de la Reyno », et voilà qui semble une allusion directe à Catherine de Médicis.

(2) Les églises de Saint-Christophe, Ayrens et Nauzelles sont les seules dans le diocèse actuel de Saint-Flour à honorer Saint-Christophe comme titulaire.

D'après la tradition, Catherine de Saint-Christophe, après les guerres anglaises, aurait fait transférer des reliques de Saint Christophe à Ayrens, à l'occasion sans doute des réparations qu'elle fit exécuter au sanctuaire dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Dernier rejeton de la famille, elle en porta les biens en 1460 dans la maison d'Albars.

Si l'on admet cette tradition, il faut admettre également que la paroisse d'Ayrens fut dépouillée de ses reliques à une époque inconnue. En 1848 en effet, Mgr Bouange, alors curé de Saint-Géraud, préleva des reliques de Saint Christophe dans l'église de Saint-Christophe, et les transféra solennellement dans celle d'Ayrens (Procès-verbal du 24 juillet, archives paroissiales d'Ayrens).

mille de Saint-Christophe, ne nous a légué que quelques pans de murs, mais du moins a-t-il laissé son nom à la chapelle qui lui était contiguë. Ce fu-



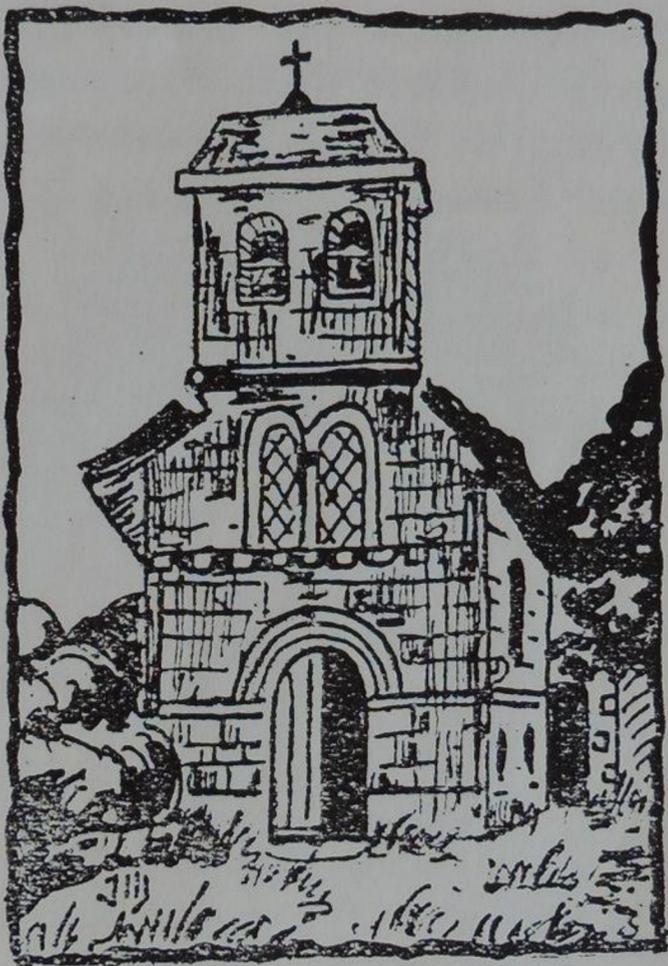
*Notre Dame du Château : Vue générale*

rent sans doute les guerres anglaises qui démantelèrent ces points de résistance.

Si l'on en croit la tradition le culte à la Vierge prit ici un développement particulier à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, quand les frères Guy et Raoul de Scorailles eurent doté l'oratoire d'une statue rapportée des Croisades. Une autre tradition rapporte que Robert de Scorailles, seigneur de Château-Bas, en partance

pour la Croisade en 1098, fit sculpter trois statues de la Vierge qu'il donna aux Chapelles de Château-Bas, de Claviers et de Scorailles.

C'est à partir de cette époque qu'on aurait honoré « Notre Dame du Château-Bas », du nom de la forteresse attenante. Sous les formules incertaines on pressent un fait historique certain, con-



*La Chapelle de Notre Dame du Château*

firmé tout récemment par la découverte de baies romanes dans les murailles de la chapelle.

Quoi qu'il en soit, il faut attendre le XIII<sup>e</sup> siècle pour découvrir un premier témoignage écrit. En 1277 Olivier et Guy d'Albars, co-seigneurs de Saint-Christophe, rendant hommage à leur suzerain Henri, vicomte de Carlat et de Rodez, s'expriment en ces termes : « Nous reconnaissons tenir de vous certains logis que nous possédons au château inférieur de St-Christophe, qui confrontent... avec le chemin qui

conduit à la chapelle dudit château ». (1).

Ce document nous révèle seulement l'existence à Château-Bas d'une chapelle castrale, conformément à un usage de la chrétienté féodale. Il se trouve heureusement complété par un texte postérieur, qui marque la souveraineté de la Vierge sur ce coin de terre. En 1464 Jean de Cayrac, fit hommage au comte de Bourgogne d'une part pour son château de Melhoris, situé au lieu de Château-Bas, « près du chemin qui va à la chapelle de Notre-Dame », d'autre part pour quelques maisons situées « au dessous de la chapelle de Notre-Dame ». Des pans de ruines ont conservé jusqu'à nos jours le souvenir du petit village qui se tassa à toutes les époques, autour du château, sur ce rocher aujourd'hui abandonné.

Dès ces époques reculées, le sanctuaire jouissait d'une notable réputation, si l'on en croit les statuts de la Confrérie du St Esprit (1). Cette pieuse association, fondée en 1542 pour les prêtres et les laïques de la paroisse de Saint-Christophe, avait fixé sa fête au mardi de la Pentecôte. « Si tous les vicaires, disent les règlements, sont de la Confrérie, un seul ira ce jour-là à Notre-Dame pour faire vénérer les reliques ». Il nous est permis de conclure que plusieurs prêtres étaient obligés de se tenir habituellement à la disposition des visiteurs, pour les manifestations communes à tous les pèlerinages : messes, confessions, vénération des reliques.

\*  
\*\*

Un autre document nous montre au siècle suivant la piété toujours florissante. C'est un mémoi-

(1) ..*Quasdam domos quas habemus in castro inferiori de Sancto Christofo, et confrontantes... cum via qua itur ad capellam dicti castri.*

(Documents relatifs à la vicomté de Carlat par MM. SAIGE et de DIENNE, tome, I page 131, sqs.

(2) Status et Regles de la Cofrerie du St Sperist en la paroisse de Saint Christofle 1542.

re en date du 8 août 1634, tiré des archives d'Aurillac. Il rappelle aux Consuls d'Aurillac les prescriptions de la coutume. Nous apprenons, qu'à l'occasion du Jeudi Saint, il leur était enjoint de fournir des cierges à plusieurs sanctuaires, en particulier à Notre-Dame du Château. A quand remontait cette tradition ? On sait qu'il y eut des relations permanentes entre Saint-Christophe et le monastère d'Aurillac. Adralde II qui en fut le huitième abbé en 1010 appartenait à la famille de Saint-Christophe ; et l'on vit deux fois la charge de prieur de Saint



*La poterne donnant accès à l'esplanade*

Christophe tenue par des religieux d'Aurillac : en 1286, c'était André de la Roque, et en 1360 Pierre de Tassis, grand prieur claustral de Saint-Géraud.

Au dix-septième siècle, les honoraires des messes et les offrandes pour antiennes étaient assez considérables pour que la Communauté de prêtres déléguât un syndic à la chapelle de Notre Dame du

Château-Bas. Jean Thornal remplissait cette fonction en 1657. Ses livres de compte qui ont disparu nous auraient permis d'apprécier la vitalité du pèlerinage. Il était réputé pour le moins dans toute la région ; ainsi en 1680 un Espinasse d'Escladines de Chaussenac fait dans son testament une fondation de messes « à l'église Notre Dame du Château-Bas Saint Christophe ». Bien mieux nous savons que, vers cette même époque, les Pénitents Blancs de Mauriac, fondés en 1589, conduisaient chaque année leur procession aux gorges de la Maronne.

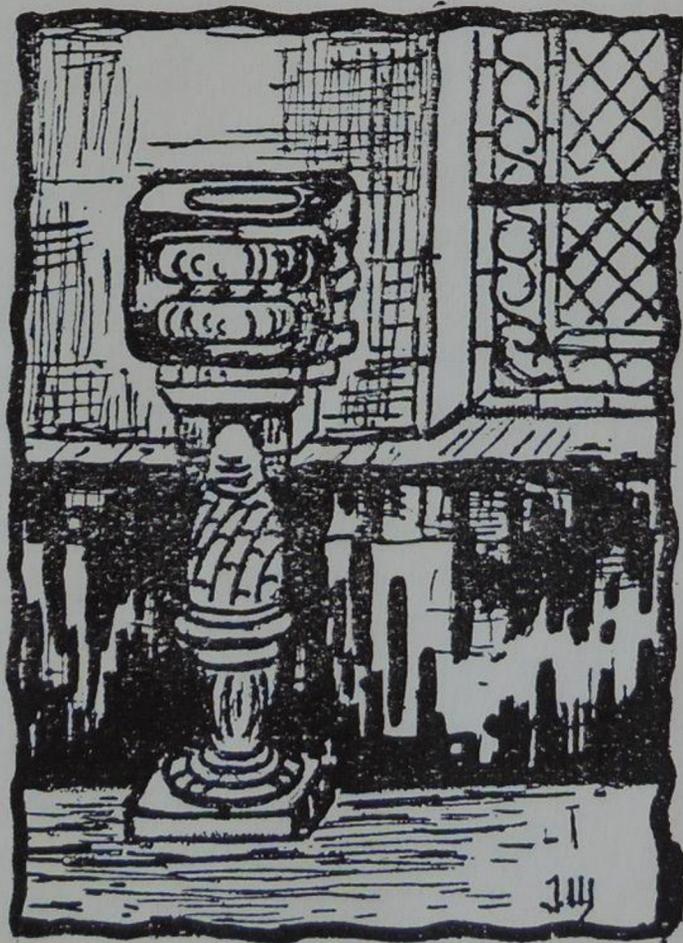
Que nous soyons obligés, à l'occasion de cet agreste sanctuaire, de prononcer les noms d'Aurillac et de Mauriac, voilà qui semble dénoter, au XVII<sup>e</sup> siècle surtout, une célébrité d'importance. Plus d'un fait extraordinaire avait d'ailleurs ému l'opinion publique. Des nombreux procès-verbaux qui étaient conservés dans les archives de la cure un seul nous est parvenu. Il est daté de 1699, signé du Bailly, de Messire Pierre Rivière, bachelier en théologie, alors curé de Saint-Christophe, et de nombreux témoins. A la suite d'une attaque d'apoplexie Elisabeth Frayssinet, de la paroisse de Saint Mer, au diocèse de Limoges, était demeurée paralysée de la langue et du bras droit et mentalement troublée. Une voisine engagea sa mère à promettre un pèlerinage à Notre Dame du Château. Les trois femmes allèrent ensemble faire le vœu au pied du Calvaire du village. A l'instant même la jeune fille se trouva guérie. Elle vint l'année suivante à Saint-Christophe avec sa mère témoigner publiquement sa reconnaissance à Notre Dame.

Mais la Révolution survint. Les cloches se turent, fêlées, rompues. On chuchotte aujourd'hui encore qu'elles furent jetées dans un gourc de la rivière. Les foules cessèrent leurs dévotions et le grand silence s'étendit sur les gorges. Seule la Maronne continua sur les rochers sa prière frangée d'écume.

Des jours de paix revinrent enfin. En 1808, la

joie des cloches nouvelles s'égreña sur la vallée. C'était l'appel de la Vierge à ceux qui somnolaient dans la crainte. « Imber abiit, hiems fugit, l'hiver a fui avec ses bourrasques, lève toi, chère âme et viens à moi ».

Les traditions reprirent, on revit les pèlerins avec la besace au dos et le bâton à la main. Chaque dimanche après Vêpres, les habitants de Saint-Christophe sortaient en procession et s'acheminaient en chantant vers le bord extrême du plateau, jusqu'à cet autel de pierre qui existe toujours sous son auvent de schiste. De là, penchés vers la chapelle sacrée, minuscule au fond du vaste cirque, émus sans doute comme nous le sommes aujourd'hui par la grandeur du spectacle et la puissance du Créateur, ils chantaient à la Vierge une dernière prière, l'une des plus belles qui nous ait été léguée par le passé : « Sub tuum praesidium confugimus... Où donc irions nous demander du secours, sinon vers toi, Puissante ? ».



*Le bénitier roman.*

## La fidélité des temps présents

---

Oh, la joie de descendre par un sentier raviné vers l'asile où s'apaisera notre inquiétude humaine. La chapelle se dresse sur un socle grenu, dans le cercle d'argent des eaux frémissantes. Attendrons-nous que le soleil ait inversé les lumières et les ombres ? Préférez-vous le printemps et la fraîcheur de ses nuances, ou bien la somptuosité de l'automne, quand les bruyères exhalent leur mauve splendeur sur les rochers, et que les bouleaux déversent leurs ors sur la toison rousse des chênes ?... Beautés inépuisables comme les bontés de la Mère de Dieu.

Passée la voie ferrée, le pied trébuche sur l'arête de gneiss dont le ressaut final forme le socle de la chapelle. A droite, à gauche, très bas, la Maronne noue son méandre autour du sanctuaire. Voici, en travers du chemin, une manière de porche croulant surmonté d'une croix de pierre. Pénétrons dans le domaine de la Vierge. La petite esplanade ombragée de tilleuls se limite à droite par un parapet de pierre, à gauche par le socle naturel qui devait autrefois supporter le donjon du château. Au fond, appuyée au rocher, la chapelle, simple et claire, accueille dans sa fraîcheur le pèlerin fatigué.

Quelques vestiges en dénotent l'ancienneté. En 1894, en décapant les vieux enduits du mur méridional on découvrit deux baies murées dont l'une était intacte, et l'autre détruite aux deux tiers. Elles furent heureusement rétablies. Chacune se compose

de deux arcatures en plein cintre reposant sur trois colonnettes à chapiteaux. La fenêtre des tribunes qui s'ouvre au-dessus, fut refaite dans le même style. C'est également à cette époque qu'on ouvrit dans le pignon une fenêtre à meneau. Au Comte de la Salle, successeur des d'Albars à Saint-Christophe, on doit un vitrail qui représente le mariage de Christophe d'Albars, en 1469, avec Catherine de Saint-Christophe, dernière héritière des barons et comp-tours de Saint-Christophe. L'accès des tribunes qui se faisait naguère par un escalier intérieur, fut aménagé extérieurement, dans le rocher, et emprunta une baie ancienne jusqu'alors murée. Selon la tradition orale la sacristie aurait été ajoutée au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Un perron a été aménagé en 1923, afin que la messe puisse se dire en plein air aux jours d'affluence.

Un bénitier retient l'attention des archéologues. C'est sans doute un souvenir du sanctuaire primitif. La vasque, de forme hémisphérique, a été habilement taillée dans un bloc de pierre quadrangulaire, dont les arêtes sont demeurées en place.

\*  
\* \*

La reine de céans trône à la place d'honneur, au dessus de l'autel, au milieu d'un rétable aux colonnes torsées. L'œuvre primitive, dûe selon la tradition à la générosité d'un Scorailles, a disparu. Mais il est vraisemblable qu'elle a inspiré l'artiste aux mains naïves qui s'efforça de la remplacer. Ce n'est pas une statue que nous avons sous les yeux, mais une sorte de haut-relief taillé dans un ais, aujourd'hui bien vermoulu. Pour une hauteur de 80 centimètres et un large de 25, la plus grande épaisseur, à la hauteur des genoux, n'excède pas 16 centimètres. On en compte seulement 8 à la partie la plus mince.

Souvenir de l'époque romane, la Vierge est représentée, assise dans une cathèdre à dossier ; mais le profil latéral et les accoudoirs sont d'une simplicité toute paysanne. La tête est insolitement rase, afin peut-être de recevoir plus facilement le voile et la couronne, qui habituellement revêtent la statue. Le manteau bleu, qui s'agraffe au milieu de la poitrine, vient se draper sur les genoux en plis maladroits. Il laisse apparaître la robe rouge, dont la partie supérieure évoque très nettement le bavarel au-



*Notre Dame du Château*

vergnat, sorte de corsage gainé qui s'évase vers le haut.

De ses mains, aux doigts immenses, la Vierge soutient sur son côté gauche, à hauteur de poitrine, un enfant aux formes attristantes qui tient devant lui en attribut insolite: un petit plateau rond. La tête qui semble avoir été rapportée postérieurement, est trop forte. Le bas du corps s'achève en une mas-

*Aprogemere*

se informe dans le creux des mains maternelles. Les visages, qui sont gauchement traités, et aussi les mains, ont été noircis intentionnellement dès l'origine. La couleur en effet est posée directement sur l'enduit blanc qui aveugle et lisse les pores du bois. Bien mieux des bavures empiètent sur le revers demeuré brut. Rongée par les ans, la statue était condamnée à disparaître si M. R. Mialaret, poète de ce coin de terre et artiste délicat, n'avait, de concert avec Monsieur le curé J. Gély, procédé à sa restauration.

\*  
\*\*

En plus des fêtes liturgiques de la Vierge le sanctuaire s'anime plus particulièrement à certaines dates rituelles. Le jeudi dans l'octave du Saint Sacrement c'est la procession de la paroisse de Saint-Illide. Elle se faisait déjà avant la Révolution, en observation d'un vœu qui avait protégé le pays d'une épidémie mortelle. Le lundi de la Pentecôte la paroisse de Saint-Christophe conduit ses plus tendres nourrissons au sanctuaire, pour les confier à la Vierge. Au lendemain de leur première communion les enfants vont s'agenouiller aux pieds de Notre Dame et remettent entre ses mains leur avenir spirituel.

La procession de l'octave de la Nativité est sortie de l'usage. C'est le jour de l'Assomption qui conduit la paroisse au rocher. Aux alentours de cette date, toutes les paroisses avoisinantes accomplissent leur pèlerinage commun. De la rive gauche de la Maronne surviennent Saint-Martin Cantalès, Saint-Illide, L'Hôpital, Besse, Saint-Cirgues de Malbert, Saint-Cernin. De la rive droite : Sainte-Eulalie, Tourniac, Barriac, Loupiac, Ally et Pleaux, d'autres encore. Il n'est pas de spectacle plus pittoresque que l'arrivée de ces processions, qui serpentent aux flancs des ravins avec leurs bannières et convergent lentement

vers le sanctuaire au chant des cantiques. Les malades et les vieillards qui craignent une démarche au-dessus de leurs forces, se massent au bord du plateau de Saint-Christophe au pied d'un calvaire qui domine les gorges. De cet observatoire ils assistent à



*Saint Christophe. — Gravure sur bois de 1423,*

la messe qui se dit tout là-bas en plein air, sur l'esplanade de la chapelle. Au bord du plateau de Saint-Martin Cantalès, autour d'une autre croix, d'autres fidèles se sont groupés. Toute la vallée en ce jour de liesse est bruisante de prières, de cantiques et de rumeurs de cloches.

Sur le rocher, la foule se presse innombrable, se hisse dans les anfractuosités, lutte contre l'exiguité des lieux. Les chants de la liturgie, la voix du prédicateur, se perdent dans ce cadre grandiose. Il est peu de cérémonies qui puissent être comparées en pittoresque et en beauté à celles que préside Notre Dame du Château.

En dehors de ces fêtes solennelles on voit souvent des paroisses voisines venir demander au sanc-



*Le calvaire du bourg de Saint-Christophe, d'où l'on domine les gorges de la Maronne et la chapelle de Notre Dame du Château.*

tuaire un temps plus favorable, surtout la cessation des pluies. Les pèlerins viennent à toutes les époques de l'année et font dire au sanctuaire un grand nombre de messes.

Depuis 1928, une dévotion nouvelle s'est développée à Saint-Christophe, en l'honneur du patron local, protecteur des voyageurs. Pour sa fête, vers le

25 juillet, on voit accourir les automobilistes qui veulent mettre sous sa protection leurs machines bruyantes. Le « Porteur du Christ », comme son nom signifie, évoque cette première Christophore que fut la Vierge Marie. Un cantique de Raymond Mil; exprime en termes particulièrement heureux le sens de cette fête originale, dont Notre Dame du Château n'est pas absente.

\*  
\*\*

Telle est, dans ses multiples aspects, la vie de l'antique sanctuaire. Le peintre, l'archéologue, le curieux, le croyant, se meuvent avec ravissement au cœur de tant de richesses matérielles et spirituelles. Sur le site unique auquel elle préside la chapelle se pose comme un sceau de bénédiction et de paix. Son humilité est triomphante.

Des bienfaits qui illustrent ces lieux nous ne dirons rien : la fidélité et la reconnaissance parlent plus haut que les paroles. Quant à la tendresse des fidèles pour Notre Dame, l'auteur en a découvert un témoignage dans des circonstances insolites qui méritent d'être rapportées. Tandis qu'il examinait minutieusement la vénérable statue, il remarqua, entre les mains de l'Enfant une petite masse informe et poudreuse. S'agissait-il de quelque replâtrage ? Était-il encore possible de discerner l'attribut que l'artiste avait sculpté aux mains de Jésus ? En s'écaillant une pellicule mit soudain à jour un manuscrit plié et replié sur lui-même, qui avait été bourré et scellé d'une manière presque invisible sur le plateau que tenait l'Enfant. Déchiffrons ensemble cette écriture passée :

*C'est en ce jour, Vierge Sainte que je vous fais un abandon de tout moi mesme et que, me donnant tout a vous, je vous prends pour ma mere, avocate et protectri-*

ce. Vous serez désormais la garante de ma conduite et je mets dans votre cœur maternel mon âme avec mon cœur, mes espérances et mes consolations, mes peines et mes affections, et surtout ma vie et la fin de ma vie. Vous êtes donc désormais et ma mère et ma gardienne. Je me soumetts et donne tout à vos dispositions et vous prends pour la garante de ma conduite et devant Dieu et devant les hommes, de sorte que nulle autre chose n'aura droit sur moi, que vous Vierge Sainte ma mère. En foi, de quoi et pour témoignage, et en présence du ciel et de la terre signe le présent billet de mon propre sang me donnant tout à Marie mère de Dieu et des âmes.

Bonheure diacre

à St-Christophe ce 27 avril 1737.

Tout à Marie mère de Dieu et la mienne.

La signature et les dernières lignes sont très pâles... Qu'ajouterons-nous de plus ? A quelque deux cents ans de distance nous pénétrons dans le vif d'une âme. Aucun témoignage ne saurait être plus émouvant. Le diacre Bonheure n'est plus aujourd'hui qu'une poignée de cendres. Gageons que son âme repose en paix dans les bras de celle qu'il élit un jour pour mère. Il se penche aujourd'hui vers nous pour une ultime leçon : la confiance.

---



Aprogemere